

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

CAHORS ville.....	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur • | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les « roseries » de Maximilien Harden. — Lefougueux polémiste a de noirs sentiments !... — Sur les fronts : calme en France ; reprise d'activité aux Dardanelles ; progrès Italiens ; admirable résistance Russe. — On demande aux Boches leurs « dentiers » en or !... A quand les chiots aurifiés !

De loin en loin, le fameux polémiste allemand Maximilien Harden éprouve le besoin de dire à ses compatriotes quelques dures vérités. On n'a pas oublié ses méridiennes du début de la guerre. Alors que les Boches s'efforçaient de tromper le monde en affirmant qu'ils soutenaient une guerre purement défensive, Harden, brutal, les rappelait à la pudeur :

« Pourquoi le nier ; pourquoi chercher des excuses ? Cette guerre est notre œuvre, nous l'avons voulue. Elle était nécessaire. Nous étouffions dans nos frontières ; il nous faut des terres ; nous les prendrons où il y en a... »

Cela avait au moins le mérite de la franchise. Aujourd'hui encore, Harden sert quelques roseries aux Barbares, dans son journal le Zukunft.

Parlant de la perte de la colonie allemande du Sud-Ouest africain, le fougueux polémiste étale complaisamment les fautes du Kaiser. C'est ce dernier qui a encouragé les Boers à soutenir la lutte contre l'Angleterre en leur laissant espérer l'appui de la redoutable Allemagne. Cet appui ne vint jamais. Lorsque les Boers furent vaincus, Guillaume, cynique, s'empessa de féliciter les Anglais de leurs victoires. Comment s'étonner, aujourd'hui, que les Boers aient apporté leur vaillant concours aux Anglais contre les Allemands ?

On n'est pas plus cruel !... Harden appréciant ensuite la situation politique et militaire de l'Europe, engage ses compatriotes à ne pas prendre leurs désirs pour des réalités.

Vous escomptez, leur dit-il, une paix séparée avec la Russie qui vous débarrasserait du péril oriental. Quelle erreur !... « La Russie, conclut-il, ne consentira pas à conclure la paix tant que sa vieille ambition ne sera pas satisfaite ou qu'elle ne sera pas enterrée une fois de plus. Malgré les bonnes nouvelles qui viennent des fronts orientaux, nous ne devons pas nous laisser aller à des illusions. Nous ne devrions pas nous illusionner, même si VARSOVIE, BREST-LITOWSK ET RIGA ÉTAIENT PRISES. »

Terrible douche pour les pauvres Boches qui croyaient, d'après Wolff, que les Russes étaient à bout de souffle !... Harden n'est pas plus encourageant en ce qui concerne les opérations du front occidental. La résistance des Français et des Anglais met son âme en deuil :

« Dans le douzième mois de la guerre, ils (les Français) ont encore une fois révélé leur but. Tenter de les en détourner par des injures, ce serait une insulte. Et ce serait également inutile. Retenez une phrase du discours (de Poincaré) : « La victoire finale sera le prix de la force morale et de la persévérance. »

Pas rassurant du tout pour ses compatriotes cet enfant terrible du journalisme !... Harden a oublié deux facteurs qui joueront leur rôle dans « la victoire

finale » : la question financière et l'appoint Italien.

Les Barbares ne peuvent cacher l'épuisement de leur trésor de guerre, tandis que les alliés ont encore une réserve formidable. Quant aux Italiens, dès qu'ils auront franchi les derniers retranchements de l'isonzo, les Allemands constateront avec stupeur que nos vaillants alliés vont jouer un rôle capital dans le conflit.

Harden a raison, l'heure des illusions est passée, le ciel allemand se charge de nuages !...

Sur notre front, il y a eu un peu plus d'activité. Les Allemands ont dessiné de nombreuses attaques, notamment en Artois où ils s'efforcent de reprendre le terrain perdu et en Argonne. Partout ces attaques sont restées stériles. Cependant, toutes ces actions restent purement locales et ne peuvent modifier d'aucune manière la ligne actuelle.

Le dernier communiqué est insignifiant, il mentionne simplement deux avantages à notre actif en Alsace. Dans ce secteur, l'ascendant nous appartient sans conteste.

Aux Dardanelles, on annonce qu'une grande activité règne dans les deux camps.

Les Turcs considèrent leur situation dans la presqu'île comme désespérée. Leur ravitaillement est très difficile, en raison de l'activité des sous-marins français et anglais qui font la police de la mer de Marmara. Les progrès italiens sur le Carso se poursuivent sans arrêt. L'avance est lente, car nos alliés doivent enlever une à une les formidables défenses accumulées dans des régions montagneuses où l'évolution de l'artillerie est difficile, mais cette avance est continue.

L'admirable entrain des troupes italiennes paraît surprendre les Allemands qui voudraient ridiculiser les vaillants soldats de Victor-Emmanuel par de stupides caricatures.

Un illustré de Berlin, le Lustige Blaetter, représente un formidable mortier dans la gueule duquel se précipitent une longue théorie de bersagliers. Au-dessous, cette légende d'intention blessante : « Attendons-nous à lire dans un prochain communiqué du général Cadorna que les soldats italiens se sont disputé la première place pour la conquête d'un mortier autrichien. »

A leur insu, les lourdauds teutons rendent un éclatant hommage au courage et à la valeur guerrière de nos alliés.

Les Boches ne sont pas au bout de leur surprise. Bientôt, quand les dernières barrières de l'isonzo seront tombées, ils constateront que le courage des soldats italiens n'est pas inférieur à celui des soldats du Kaiser. Les Autrichiens peuvent déjà en témoigner !...

En Russie, la titanique bataille autour de Varsovie se poursuit sans qu'il soit encore possible d'en prévoir l'issue.

Le fait que nos alliés s'opposent victorieusement à l'avance ennemie sur tout le pourtour de la ligne, doit cependant nous donner toute confiance.

Au nord, sur la Naref ; à l'ouest, vers Ivangorod ; au sud, entre la Vistule et la Vieprz, la marche allemande est partout enrayée.

On ne note un succès ennemi que dans la région de Sokal, vers la frontière de Galicie. Sur ce point, les Austro-Allemands ont réussi à franchir le Bug. Nous ne pensons pas que cette avance soit le moins du monde inquiétante. Les troupes qui ont traversé la rivière s'éloignent de leur base de ravitaillement, ce qui doit rendre leurs opérations difficiles

et précaires. Ce débordement à l'extrême sud du pourtour défensif restera une simple diversion destinée, sans doute, à dégager les masses qui attaquent sous Kholm-Lubin.

En tout cas, le déclanchement de l'action décisive ne se produira pas sur ce point. Dans quel secteur se dessinera-t-il ? Personne ne pourrait répondre à cette question. Tout dépend des circonstances et, dans une bataille de cette envergure, l'imprévu reste le maître des événements.

Quoi qu'il en soit, si on s'en tient aux opérations actuelles, une conclusion toute naturelle s'impose : en dépit d'attaques violentes, acharnées, les Austro-Allemands ne marquent plus de progrès sensibles. Tous les jours, au contraire, leur fatigue et leur épuisement s'accroissent. Si nos alliés ont des munitions pour résister quelques jours encore, ils doivent finalement réussir à triompher de la horde.

Sachons attendre.

Alors que chez nous on demande aux Français de vouloir bien porter, spontanément, leur or à la Banque, dans l'intérêt de la Défense Nationale, il y a beau temps que les Boches ont eu leur mobilisé !... On n'a pas perdu le souvenir de ces appels comminatoires qui obligèrent les Barbares à se dépoiler de leurs jaunets.

Aujourd'hui, cependant, Berlin, plus dénué que jamais, cherche de l'or par tous les moyens. On fait appel au pays pour le dépôt de tous les objets précieux afin de les monnayer et de remplir les coffres de plus en plus vides de l'Etat.

C'est ainsi que le bourgmestre de Mulhouse adresse à ses concitoyens un singulier appel qui est publié par les journaux de la ville. Le but de l'appel est de se procurer des ressources pour « venir en aide aux survivants des soldats ». L'Etat, à bout de souffle, ne peut sans doute rien faire pour eux !

Et voici la fin de l'appel :

« On accepte tous les objets d'or et d'argent, comme aussi ceux qui sont fortement dorés ; comme, par exemple, objets de parure de toute espèce, chaînes, bracelets, broches, bagues, pendentifs, épingles à cravate, montres de poche, services de table, monnaies étrangères, médailles, boutons, même si ces objets sont sortis de pierres précieuses ou autres ; de plus, des gobelets, des dessus de table, des DENTIFIERS à montures d'or, et d'autres termes, tous les objets dont on peut tirer de l'or et de l'argent.

« Non exclus sont les objets de cuivre, de nickel, d'étain, de simili et autres métaux blancs, même s'ils ne sont pas argentés.

Le maire intérimaire, « ZOEFFEL ».

Faut-il qu'ils soient dans la purée en dépit de leurs cambriolages de Belgique, de France et de Pologne, les vandales de Berlin, pour mendier tous les objets en toc ou en « SIMILI », MEME s'ils ne sont pas argentés !...

Mais le comble est de solliciter le dépôt des DENTIFIERS en or !... Faudra-t-il encore que les Boches se fassent extraire leurs « chicots » aurifiés pour sauver le Kaiser !...

Cet appel du bourgmestre de Mulhouse donne la note comique ; il prouve aussi que la situation financière de nos ennemis est lamentable. Cela seul suffirait à déterminer la débâcle de l'Allemagne. Mais les armées de la Quadruple-Entente apporteront, dans quelques semaines, l'appoint nécessaire !...

A. C.

Désertions allemandes

Sur le front franco-belge, les désertions des soldats du Kaiser sont de plus en plus nombreuses. On a amené à Gand, pour passer devant un conseil de guerre, de nombreux déserteurs allemands appartenant pour la plupart à l'infanterie de marine et venant du front de l'Yser. Ces déserteurs ont été pris sous des vêtements civils.

Des prisonniers faits hier par les Français disent que le commandement tudesque est très inquiet du nombre des désertions que se produisent parmi toutes les troupes allemandes appelées à combattre dans les Flandres.

Au nord et au sud de Munster

Nous venons d'obtenir en Alsace, au nord de la petite ville de Munster, un très intéressant succès en parachutant notre occupation des crêtes du Linge. Le Linge forme la partie occidentale la plus élevée du puissant massif triangulaire entièrement couvert par la forêt de Turckheim qui est délimité à l'ouest par la route Orbey-Stossir-Munster, au sud par la vallée de la Fecht, de Munster à Turckheim, au nord-est par la route Orbey-Trois-Epis-Turckheim. L'altitude des crêtes du Linge est de 950 mètres environ.

Ces deux derniers jours nous avons accru nos gains entre le sommet le plus élevé et les carrières qui sont au sud de cette position. Nous dominons la vallée de la Fecht et nous avons des vues sur la route Orbey-Trois-Epis. L'ennemi bombarde le col de la Schlucht, situé à une dizaine de kilomètres en arrière, mais nos positions actuelles au nord et au sud de Munster gagnées malgré que nous ayons trouvé devant nous une puissante organisation défensive, témoignent de l'habileté de notre prudente offensive et nous ouvrent la perspective de futurs progrès encore plus grands.

Deux aviateurs carbonisés

A Issy-les-Moulineaux, mercredi, à sept heures quarante cinq, un aéroplane monté par deux aviateurs a pris feu, à environ 300 mètres de hauteur, au moment où il opérerait sa descente. L'un des aviateurs a sauté hors de l'appareil et est venu tomber dans un champ bordant la ligne du chemin de fer de ceinture.

L'appareil s'est écrasé sur le sol tandis que le moteur éclatait. Les corps des malheureux aviateurs ont été carbonisés.

L'aéroplane était monté par l'aviateur Benoist, qui avait avec lui un passager, M. Migeon.

Les deux corps ont été transportés au Val-de-Grâce. Le pilote Benoist détenait le record de la hauteur avec passagers. L'aviateur Benoist qui s'était élancé dans le vide respirait encore quand on le releva, mais il expira peu après à l'hôpital du Val-de-Grâce.

Le contrôle parlementaire

Les délégués des groupes de la Chambre se sont réunis mercredi matin, au Palais-Bourbon sous la présidence de M. Jules Siegfried. Après compte rendu des représentants de chaque groupe, des déclarations engagées dans les réunions d'hier, la conférence a examiné les diverses formules adoptées par les groupes pour affirmer le droit de contrôle du Parlement et des conditions d'exercice de ce contrôle.

Voici le texte de cet ordre du jour :

Les délégués de tous les groupes de la Chambre affirment, à l'unanimité, le droit et le devoir du Parlement d'exercer son contrôle, élément essentiel de la défense nationale. Ils invitent le gouvernement à assurer définitivement la régularité permanente. Ce contrôle fonctionne par l'intermédiaire des commissions qui délèguent certains de leurs membres pour des missions temporaires et l'objet déterminé par elles.

Le gouvernement a pour devoir de seconder les efforts des missions et de leur assurer le concours entier et sincère des autorités civiles et militaires, en donnant à celle-ci les instructions nécessaires. Chaque mission donnera lieu à un rapport écrit et signé par le rapporteur, sous sa responsabilité. Copies des rapports seront transmises au président du conseil et aux ministres compétents qui devront faire connaître aux commissions, dans

le plus bref délai, les décisions prises.

Les délégués de tous les groupes se réuniront chaque semaine.

L'espionnage allemand en Suisse

Le directeur d'une des plus importantes fabriques de produits chimiques de Bâle a été arrêté sous l'inculpation d'espionnage au profit de l'Allemagne.

Bilan de trois jours de crimes

Six navires norvégiens, deux danois, un suédois et seize bateaux de pêche anglais ont été coulés ou incendiés par des sous-marins allemands dans la mer du Nord depuis dimanche.

Nouveaux assassinats

D'après le équipage d'un vapeur finlandais arrivé mardi, le vapeur finlandais, « Urania », d'Helsingfors, a été coulé au large d'Arkhangel. Tous les passagers ont été sauvés. Les Allemands ont torpillé dans la même région le vapeur « Léo », de la même Compagnie. Onze personnes, dont plusieurs femmes ont péri.

160 millions d'allocations

Actuellement, il y a en chiffres ronds 3 millions de personnes touchant l'allocation et 160 millions de francs sont distribués mensuellement.

La défensive russe

L'espoir qu'avaient les Allemands de s'avancer sans résistance de Tulkou à Riga ne s'est pas réalisé et l'ennemi se heurte à une forte défensive, non seulement de la part de l'armée russe, mais encore de la flotte dont le tir aide considérablement à mettre en échec son offensive. Par leur retraite de la ligne Keidany-Poneviezh, les Russes ont complètement déjoué le plan conçu par von Bulow d'envelopper les flancs russes et ont placé son armée qui est formée aujourd'hui de six corps d'infanterie et de quatre corps de cavalerie dans une position stratégique extrêmement désavantageuse. Bulow est menacé, à la fois du Nord, du Sud et de l'Est par les groupes d'armées de Riga, de Kovno et de Poneviezh. Il a sans succès lancé sa cavalerie contre les armées russes de Riga vers Shlock, tandis qu'il marchait lui-même contre le groupe de Poneviezh et qu'il se voyait contraint de lancer ses réserves contre Kovno.

DANS LES DARDANELLES

On annonce qu'une grande activité règne à la fois du côté des alliés et de celui des Turcs. L'ennemi semble convaincu qu'il va incessamment être attaqué sur un point qu'il ignore et, supposant que cesera peut-être sur la côte d'Asie-Mineure, il fortifie fébrilement cette rive de Kum-Kale jusqu'à Baba-Kalessi. Toute cette région est littéralement garnie de tranchées. La plaine de Troie a été également très fortifiée.

Les Turcs considèrent leur situation dans la presqu'île de Gallipoli comme très précaire et ils craignent que les succès des alliés n'aboutissent à un enveloppement de leurs forces.

Un voyageur arrivé de Constantinople a déclaré qu'un mécontentement sérieux fermentait dans la population. Les Turcs n'ont pas d'illusions sur l'inévitable issue du conflit.

Les sous-marins anglais inspirent à la foule une grande terreur et beaucoup de gens ont déjà quitté la capitale pour se réfugier par milliers en Asie-Mineure.

AU CAUCASE

(Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase).

Canonade le 25 juillet dans la région du littoral.

Notre canot-moteur a coulé un bâtiment turc chargé.

Dans la direction de Mouch la résistance de l'ennemi continue, car les Turcs ont reçu des renforts considérables.

L'un de nos valeureux régiments de cavalerie a chargé impétueusement et sabré deux compagnies turques, refoulant les survivants sur la rive droite de l'Euphrate.

Sur le reste du front, aucun changement.

L'ITALIE EN GUERRE

On mande de Villach que les Autrichiens sont en retraite depuis le 27, après avoir subi des pertes terribles.

Sur le Doberdo, les Italiens ont réalisé de nouveaux progrès. On estime que s'ils continuent à attaquer avec la même vigueur, les Autrichiens ne pourront plus tenir la route qui domine Trieste.

L'évacuation de Podgora n'est plus qu'une question d'heures, car la situation est devenue intenable pour les Autrichiens depuis qu'ils ont perdu toutes leurs positions importantes.

Le plateau de Carso est entièrement tombé au pouvoir des Italiens, moins quelques centaines de mètres de tranchées où l'ennemi résiste encore.

Le centre français d'aviation de Venise

On mande de Venise, à la « Tribune de Genève », qu'une nouvelle escouade de marins français de l'aviation maritime vient d'arriver à Venise, provenant du centre des hydroplanes de Saint-Raphaël.

Ils sont destinés à renforcer le centre français de Venise créé dès le début de la guerre de l'Italie contre l'Autriche afin d'empêcher les avions ennemis de survoler la ville des lagunes.

Dans la mer de Marmara

Selon des rapports venant de Bucarest, deux sous-marins britanniques continuent à entraver la navigation turque dans la mer de Marmara. Ils ont coulé au cours de la semaine passée, deux barques chargées de munitions et entrant dans la Corne d'Or, ont attaqué un contre-torpilleur turc amarré au quai, le détériorant au point qu'il faillit couler.

La prise du Monte-Busi

Les troupes italiennes ont remporté un nouveau succès notable en enlevant à l'ennemi, après une bataille acharnée, le Monte-Busi. Quatre fois les bersaglieri arrivèrent jusqu'au sommet de la colline, où les Autrichiens étaient fortement retranchés. Ils furent repoussés quatre fois avec de fortes pertes. La nuit survint, le combat continua avec la même fureur. Le champ de bataille était illuminé par des bombes spéciales chargées de magnésium qui éclataient en l'air, lançant des fusées éclairantes.

Au petit jour les bersaglieri firent une cinquième attaque qui aboutit. Les Autrichiens étaient épuisés ; un régiment de nos alpins coupa leur retraite faisant deux mille prisonniers, prenant beaucoup de matériel de guerre.

Les nouvelles qui parviennent des autres points du front de l'isonzo montrent que les Italiens progressent partout.

Capture de voiliers turcs

Un croiseur français a ramené à Alexandrie deux voiliers turcs chargés de denrées alimentaires qu'il a capturés dans les eaux syriennes. Les marins ont été faits prisonniers et livrés à l'autorité locale.

CHRONIQUE LOCALE

LA DÉCONFITURE BOCHE

Hier, nous disions que toutes les histoires, tous les contes à dormir debout colportés par Wolff et ses agents dans le monde entier, n'avaient plus aucune chance d'être accueillis avec faveur par les neutres.

Sauf les Boches qui croient tout ce qu'on leur débite, sauf encore quelques ibères avides et contrebandiers, nul ne croit plus aux sottises des Boches.

La Gazette de Lausanne, ainsi que nous le mentionnions hier, a su le déclarer hautement.

Aujourd'hui, la Bochie a trouvé le moyen de se mettre à dos tous les honnêtes gens de tous les pays, et elle s'en aperçoit quand elle veut traiter des affaires avec eux.

La méfiance règne partout à l'égard du misérable peuple teuton; et elle se manifeste à présent, contre tous ses commerçants, industriels.

Quant à ses banquiers, de plus en plus ils se débattent dans le marasme, ils voient poindre à brève échéance le fiasco le plus complet des finances de la Teutonie.

Ils font bien l'impossible pour remédier à la débâcle; ils tentent bien de faire appel au crédit des neutres, ils essaient bien, l'or faisant défaut en Bochie, d'écouler du papier, mais les neutres ne veulent rien savoir.

Le bluff est connu; ça ne prend plus. Et c'est ainsi que les journaux hollandais eux-mêmes publient l'information suivante:

« Des paysans hollandais s'étaient rendus dernièrement à Winterswyk pour y vendre des légumes à des acheteurs allemands; ils offraient notamment de fortes quantités de pommes de terre. Les Allemands achetèrent et voulurent payer avec des billets très au-dessous de leur valeur nominale, puisqu'ils comptaient le mark allemand pour 50 cents hollandais (le pair est de 60 cents environ). Malgré ce bénéfice sur le change, les paysans hollandais refusèrent les billets de la Reichsbank et exigèrent de l'or. Les Allemands n'ayant pas voulu ou n'ayant pas pu en donner, les paysans remportèrent tous leurs légumes plutôt que de les vendre contre du papier-monnaie allemand. »

N'est-ce pas symptomatique ce refus de prendre le papier boche en échange de denrées? N'y a-t-il pas là, la preuve que tout va de plus en plus mal en Bochie?

Alors qu'en France, l'invitation adressée par le gouvernement au pays de porter son or à la Banque en échange du papier-monnaie, a obtenu, obligeant tous les jours le plus vif succès; alors que le papier-monnaie de la Banque de France fait toujours prime sur tous les marchés du monde, la Bochie est précipitée dans la déconfiture qui précède la banqueroute.

Les pays neutres sont bien fixés sur la situation économique, financière des deux pays; malgré les mensonges de Wolff, malgré le bluff du Kaiser, ils savent où ils doivent aller.

S'ils en eurent parfois l'intention, ce n'est pas du côté des Boches qu'ils iront aujourd'hui.

L. B.

LES VERSEMENTS D'OR

pour la Défense Nationale

Certains journaux parlent de rendre les versements d'or obligatoires. Ce serait une lourde faute.

Et nous ne saurions trop approuver la Revue Economique et Financière, qui écrit:

La conscription de l'or, c'est l'obligation d'apporter son louis et, en cas de sourde oreille à l'appel de l'Etat, c'est la perquisition par la police.

Nous n'en sommes pas là et nous n'y serons jamais, car jamais nous n'aurons intérêt à recourir à de pareils procédés.

Dans notre pays de France, on n'attire pas les capitaux en les menaçant, on n'obtient pas l'or en l'exigeant. Notre concours financier s'offre à qui lui inspire confiance et sait être persuasif. Ce qui se passe, en ce moment, pour l'or précisément, en est une preuve indiscutable. Plus de 160 millions ont déjà été apportés à la Banque. Et ces 160 millions personne ne le contestera, viennent des coffres-forts, des tiroirs où l'on les avait enfouis, comme suprême ressource, en cas de catastrophe ou de crise exceptionnelle. Se représentant l'effort, presque le sacrifice, que consentent les possesseurs de cet or pour l'abandonner, pour l'offrir à la Patrie. Ils doivent renoncer à des idées, qui sont puériles, mais qui

leur sont chères, que des générations antérieures leur ont transmises. Ils le font, cependant, parce qu'on leur a dit franchement, simplement, que l'Etat en avait besoin pour acheter à l'étranger des armes, des munitions, des approvisionnements, des moyens de défense nationale. On leur a demandé de coopérer volontairement, spontanément, à cette œuvre commune, et voici que tous ces Français, traditionalistes, un tantinet routiniers, petits bourgeois, employés, paysans, quittent leurs préventions, changent leurs habitudes, se prêtent à des conceptions nouvelles. Et c'est à ce moment que l'on viendrait parler de coercition à des gens qui ne peuvent obéir qu'à la persuasion. C'est une folie criminelle et qui ferait rentrer immédiatement l'or, tout prêt à sortir et à prendre le chemin de la Banque de France. Nous espérons bien qu'une voix autorisée déclarera que tout bon Français doit son or au pays, mais que cet or, le pays l'attend de la bonne volonté de chacun et qu'aucun gendarme n'ira le chercher à domicile.

Un jugement intéressant

En ce moment-ci, il est juste que chacun fixe sur ses devoirs, soit également fixé sur ses droits.

Jusqu'au jour où le Gouvernement, en présence de la hausse et de la spéculation aura pris les mesures efficaces pour enrayer l'une et punir l'autre, chacun doit connaître son droit.

Voici un jugement intéressant rendu par le tribunal correctionnel de la Seine, au sujet du poids du pain.

Des boulangers soutenaient qu'il était de pratique courante et admise par tous, que le pain dit de fantaisie ne devait pas être pesé. Les commerçants en profitaient pour ne pas donner le poids, aussi le pain d'un demi-kilogramme ne pesait que 300 à 330 grammes, et celui d'un kilogramme, 720 à 740 grammes.

Cette façon de procéder était illégale. Dans tous les cas, elle a été sanctionnée par un jugement.

En effet, au mois de février dernier, des commissaires de police pour la répression des fraudes se rendirent chez trois boulangers de Paris et constatèrent le déficit. Procès-verbal fut dressé et les trois boulangers ont comparu la semaine dernière devant la 8^e Chambre du tribunal de la Seine, pour tromperie sur la quantité de la marchandise vendue.

Le tribunal qui a rendu son jugement hier, a déclaré que le pain, quelle que soit son appellation doit être pesé.

Les délinquants ont été condamnés chacun à trois cents francs d'amende.

Puisse la leçon servir une bonne fois pour toutes! Les consommateurs en seront enchantés.

L. B.

La mort de l'Alsacien

Nous extrayons d'une lettre d'un de nos compatriotes les passages suivants:

« Nous transportons quelquefois, quand le cas se présente, des prisonniers Allemands blessés; pour ma part, j'en ai transporté quelques-uns; dans un de mes derniers voyages, j'en avais onze, rien que ça! Par mi ceux-ci se trouvait un Alsacien très gravement atteint qui a été évacué dans un hôpital du centre, Limoges. Au bout de quelques heures, dans le train, le pauvre garçon se sentit mourir et rassemblant ses forces épuisées me raconta ce qui suit: je m'en rappellerai toujours:

« Faisant, dit-il, mon service militaire en Allemagne au moment de la déclaration de guerre je n'ai pu m'échapper; et je fus contraint de marcher avec mon régiment.

Mais je me jurai à moi-même de ne pas tirer un seul coup de fusil contre les Français et je tins parole. Chaque fois que nous devions prendre part à un combat, je m'avançais avec les autres, je mettais en joue comme eux, mais mon fusil n'était pas chargé. Au bout de peu de temps un officier s'aperçut de mon manège et, m'appelant à lui, me tira un coup de revolver. Quand je revins à moi, j'étais dans une ambulance française, et j'ai été bien soigné. Je sens maintenant que je vais mourir; et c'est pour la France que je donne ma vie. A ce moment, il s'affaissa sur son brancard pour reprendre haleine. Il me demanda en Allemand cette fois-ci: Ich habe Durst! qui veut dire: j'ai soif! Je lui passe une tasse de lait et l'avale d'un seul trait; cela lui a fait du bien, il se rassied sur son brancard, me regarda fixement, puis il reprend:

« Si vous voulez faire quelque chose pour moi, sachez que mon père approuve ma conduite, cela le consolera de ma mort. Vive la France! » et en prononçant ces mots, il s'affaissa à nouveau pour ne plus se relever. Voilà un beau geste d'un Alsacien. Je l'ai conservé ainsi jusqu'à Li-

moges. Si vous aviez vu ses camarades (qui ne l'étaient pas), ils en disaient des vociférations contre nous, en Allemand, car eux, ne connaissent pas un seul mot de notre langue. S'ils avaient pu se lever de dessus leur brancard, je crois que j'aurais passé un mauvais quart d'heure. Je n'ai pu satisfaire au désir de celui qui venait de mourir pour nous; si j'avais pu, croyez-le, je l'aurais fait. Il m'a laissé pour tout souvenir son livret et sa calotte. Il faisait partie du 74^e régiment d'infanterie. »

Médaille militaire

Parmi les nouveaux décorés de la médaille militaire, nous relevons avec plaisir le nom de notre compatriote M. de Fontenilles, sergent de réserve au 7^e d'infanterie.

Le sous-officier de Fontenilles blessé grièvement à l'ennemi a dû subir l'opération de l'ablation d'un œil.

Nos félicitations au nouveau décoré.

Les Retrouvés

Parmi les soldats qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms suivants:

Delpech (Firmin) du 14^e d'infanterie de Cornac; Vern, (Léopold) du 11^e d'infanterie, de Frayssinet; Lavergne (Henri) du 20^e d'infanterie; Bos, (Albert) de Lunan.

Ce dernier a donné de ses nouvelles à sa famille.

Il ne faut pas désespérer!

Un cas particulièrement bizarre c'est celui du soldat Louis Roquet, dont la jeune femme habite place de la gare, à Melun.

Depuis le début de janvier, Mme Roquet était sans nouvelles de son mari sur le front. Après bien des démarches, le 6 avril une information officielle de la Croix-Rouge, lui apprenait que le soldat Roquet, prisonnier en Allemagne, était décédé à l'hôpital de Magdebourg.

Cette nouvelle plongea la jeune femme dans la douleur que l'on devine, et peu après elle faisait célébrer un service religieux à la mémoire de son mari défunt. Or, ces jours-ci, une dépêche officielle, l'informait que le pseudo-mort venait d'arriver à Lyon dans un convoi de grands blessés.

Folle de joie après tant d'émotions successives, Mme Roquet est partie pour Paris à l'hôpital du Grand-Palais où elle a eu la satisfaction supplémentaire de trouver son époux, non pas amputé comme elle le craignait, mais portant seulement des suites d'une fracture de cuisse.

P. T. T.

Mme Bizot, receveuse des P. T. T. à Salviac est nommée en la même qualité aux Quatre-Routes.

Colonies de vacances 1915

Pour répondre à de nombreuses demandes et eu égard au succès des années précédentes, la société « Lou Gorrit del Quercy » organisera des « Colonies de vacances » à destination du département du Lot.

Les départs auront lieu dans les premiers jours d'août, se faire inscrire sans retard, en écrivant à M. le Secrétaire du « Gorrit » (colonies de vacances) Café du Bel Air, 2 place du Maine, Paris.

Toutes les indications utiles seront fournies aussitôt.

Lunan

Nécrologie. — Le 19 juillet, est décédé au Batut, à l'âge de 79 ans, Laborie François, dit Bousquet, à la suite d'une longue et terrible maladie. A ses 3 fils mobilisés à Décazeville et au plus jeune, au front, tous nos sentiments de condoléances.

Le 24 juillet, décès de Firmin Bousquet de Lunan, à l'âge de 57 ans. Nos condoléances à la famille.

Gagnac

Obsèques. — Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Allègre Théodore, maître d'hôtel à la gare Bretenoux-Biars.

Il était âgé de 47 ans, encore plein de vie et de santé; rien ne faisait prévoir une mort si prématurée lorsque tout d'un coup il vient d'être emporté par une courte maladie.

Il jouissait de l'estime et de la confiance de tous ses concitoyens, car il était bon et serviable; aussi une foule nombreuse, de parents et d'amis ont tenu à l'accompagner à sa dernière demeure.

Il a été inhumé à Gagnac, sa commune natale.

En cette circonstance douloureuse et pénible, nous adressons à sa veuve et sa fille, l'expression de nos plus sincères condoléances.

Camburat

Certificat d'études. — Cinq élèves de nos écoles ont pris part, vendredi 23 courant, à l'examen du certificat d'étude à Figéac.

Les candidats étaient au nombre de 46. Dufour André, Grenot Zilla, Bedou Julia, Gibrat Paul et Cassan Armand

ont été reçus avec un bon numéro, 4 ont été félicités par la commission. Une mention spéciale à Dufour André et à Gibrat Paul qui ont eu le numéro 1.

CHEMIN DE FER D'ORLÈANS

Création à dater du 15 juillet 1915 de relations de nuit Vic-sur-Cère-Le Lioran-Paris.

Par suite de l'accélération et de la modification d'horaire d'un train de la section Aurillac-Arvant, les voyageurs partant vers la fin de l'après-midi de Vic-sur-Cère et du Lioran, auront à Neussargues la correspondance avec l'express sur Paris.

Départ de Vic-sur-Cère à 16 h. 20 (au lieu de 16 h. 38), du Lioran à 17 h. 12 (au lieu de 18 h. 34); arrivée à Neussargues à 17 h. 52 (au lieu de 19 h. 38). — Départ de Neussargues à 18 h. — Arrivée à Paris-Quai d'Orsay, via Bort à 6 h. 58.

LA MARRAINE DU POILU

« C'est d'Orléans au cœur de Paris que ce fut, mon poteau, j'écris. J'ai vu d'ici deux fois le missionnaire, Mais si tu savais quelle affaire. Il vient d'arriver aujourd'hui, Sur, l'en crevais comme un ribot! Donc, en venant à Paris-sur-Seine, J'avais l'objet d'un mail marraine, Ma marraine au si joli nom, Tu sais, celle qui signait: Pompon. Tu l'appellais tout ses suceries, Et ses douceurs et ses gâteries, Et tous ses p'tits noms d'amitié Qui m'faisaient endurer l'métier? M'ayant dit qu'elle était d'Orléans, J'avais mordu à la ficelle, Et, dans mes lettres, pas un jour Que je n'ai tisse un p'tit brin d'our. Elle répondait avec malice, M'écrivait qu'elle était actrice, Qu'on m'aurait paraisait charmant, Enfin, quoi, tout un boniment! Je m'ai r'présenté tout jeunette Le menton troué d'un fossette, Des ch'vieux en or, deux grands beaux yeux, L'air dégourdi, l'œur malicieux, Et j'attendais, plein d'espérance,

L'heure ouisque j'frais sa connaissance. Bref, lorsque j'partis pour Paris J'en étais tout-à-fait épris. Aussi, pas plus tôt à la gare J'courus chez elle sans crier gare. Ah! mon vieux poteau, quel tableau! J'aurais mieux fait de m'ficher à l'eau. Pompon, c'est bien d'Orléans, Mais il n'y a d'neuf que l'œur, chez elle. A sa parole je n'vais d' sonner Quand j'vois tout-à-coup rappliquer Un p'tit 'vieux bancroché, bossue. Qui sur l'pez arbore un verrou. Des ch'vieux flusse y mang' le front, Deux yeux hizingu! voilà Pompon! Effaré jusqu'à la folie, J'allais y fausser compagnie, Quand, d'un air si triste, elle me dit: « Moi qui vous croyais mon ami! » Que, ma foi, me penchant vers elle J'embrassai la vieille d'Orléans. Elle m'avoua qu'elle n'est plus, Elle n'avait connu tant d' bonheur... Si, après ça, mon vieux père Joffre ne m'coll' pas la croix d' guerre, J'en ateste l' Dieu des combats, C'est qu'y a pas d' justice ici-bas! »

Luc GENN

(Agence « Paris-Télégrammes »).

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 28 JUILLET (22 h.)

Au cours de la journée, on ne signale aucun incident sur le front de la mer aux Vosges.

En Alsace, nous avons occupé deux blockhaus ennemis à l'est du Lingekopf et du Schratzmannle.

Communiqué du 29 Juill. (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

En Artois, bombardement habituel.

Au cours de la nuit, dans le secteur de Souchez, quelques combats à coups de grenades et de pétards.

En Argonne, lutte de bombes et de torpilles dans les régions de Bagatelle et de Courtechausse.

Près de St-Hubert, ainsi que dans le bois de Malancourt, nous avons fait sauter à la mine, plusieurs postes allemands.

Dans les Vosges, au Lingekopf, dans les positions conquises le 22, nous avons relevé deux cents cadavres allemands et trouvé deux mitrailleuses, deux cents fusils et une grande quantité de munitions et d'équipements.

Les troupes allemandes ont laissé sur le terrain au Barrenkopf plus de quatre cents cadavres.

Le nombre exact des prisonniers allemands faits au cours des derniers combats des 27-28 juillet est de 201.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 13 h. 30

Sur le front Russe

LA BATAILLE DE POLOGNE

Les Allemands sont arrêtés partout
Toutes leurs attaques sont repoussées
Les Russes font de nombreux prisonniers

De Pétrograd (OFFICIEL): LES RUSSÉS REPOUSSÉS LES FURIEUSES ATTAQUES ALLEMANDES SUR TOUT LE FRONT, notamment près de Bouty-Obremskia où ils repoussent six attaques.

Sur la rive gauche de la Vistule, pas de changements. Entre la Vieprz et le Bug, combat opiniâtre. Ayant repoussé trois attaques acharnées contre les hauteurs au nord de Maldan-Ostrowsky, nous nous emparons de ce dernier village, faisant 1.500 prisonniers.

Au sud de Sokal, nous avons prononcé heureusement, une offensive contre l'ennemi ayant traversé le Bug. Nous précipitant contre les hauteurs occupées, nous faisons de nombreux prisonniers. L'ennemi lance de nouvelles troupes pour contre-attaquer, le combat continue.

Les Allemands contre les États-Unis

D'Amsterdam: La presse allemande se livre à de violentes démonstrations contre les États-Unis. Une police spéciale doit garder l'ambassade américaine, Berlin craignant des manifestations hostiles.

Les aviateurs Serbes agissent

De Nisch: Des aviateurs Serbes ont bombardé la forteresse de Peterwardein.

L'attitude de la Roumanie

D'Amsterdam: Les étudiants roumains de l'Université de Liège, qui s'étaient retirés à Maestricht, sont engagés à partir pour la Hollande, en raison des difficultés pouvant surgir entre la Roumanie et les puissances centrales.

LES AUTRICHIENS RECULENT EN POLOGNE

De Genève: La Tribune de Genève apprend qu'au sud de Lublin et de Kholm, les Autrichiens abandonnent les positions qu'ils avaient dernièrement fortifiées.

En Argonne

De Bâle: Le roi de Wurtemberg est arrivé en Argonne.

En Grèce

On prépare la dissolution de la Chambre

De Zurich: Les Dernières nouvelles de Munich publient une déclaration officielle démentant les bruits de pourparlers entre le Cabinet actuel et les Vénizélistes dans le but de former un ministère de coalition.

Les cercles politiques déclarent que l'ajournement de la Chambre est le prélude de la dissolution.

La frontière italienne est fermée

De Lugano: La frontière italienne est complètement fermée aux voyageurs de nationalité allemande depuis ce matin.

Paris, 14 h. 25

Un sous-marin français coulé dans les Détroits; l'équipage prisonnier

Le ministre de la Marine communique le fait suivant: L'escadre française des Dardanelles était sans nouvelles directes du sous-marin français Mariotte qui était entré dans le détroit lundi 26 juillet à 4 heures du matin, pour entrer dans la mer de Marmara. D'après un télégramme de source Turque, le sous-marin aurait été coulé. 31 officiers et marins formant l'équipage, seraient prisonniers.

PARIS-TELEGRAMMES.

Toujours de très bonnes nouvelles de Russie. Nos alliés sont, tous les jours, en meilleure posture. Hier, ils ont repoussé les attaques ennemies sur TOUT le front en faisant, en maints endroits, de nombreux prisonniers.

Au sud, sur le Bug, ils ont bousculé les troupes qui avaient franchi la rivière. Mais les Austro-Allemands ayant envoyé des renforts, la lutte continue.

La Tribune de Genève affirme que les Autrichiens marquent un recul au sud de Lublin.

Nous conserverons toute notre confiance dans l'issue de la bataille.

La cotère allemande grandit contre l'Amérique, à ce point que les Boches doivent faire garder l'ambassade de Berlin. C'est parfait... pourvu que cela continue!

Bucarest aurait fait prévenir des étudiants roumains qui se trouvaient à Maestricht de se rendre en Hollande, des difficultés pouvant surgir entre les empires du centre et la Roumanie.

Serions-nous vraiment à la veille d'une intervention?

Le roi de Wurtemberg vient d'arriver en Argonne... et la terre n'a pas tremblé!

Nous l'avions dit, ici même, il y a plusieurs jours, Goumaris prépare l'enterrement de la Chambre vénizéliste. Les Hellènes s'ils laissent consommer cette iniquité, auront renié leur glorieux passé.

Enfin! L'Italie semble prendre des précautions contre les Allemands fourbes et félons. La frontière est fermée aux sujets du Kaiser depuis ce matin... c'est un commencement...

Peu de chose aujourd'hui encore.

Une nouvelle pénible, un sous-marin français a été coulé dans les Détroits. L'équipage, heureusement, serait saubé.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.